SOMMAIRE

LETTRE DE QUÉBEC. EXÉCUTEUR INFIDÈLE. CHOS DU JOUR. NAPOLÉON III. NOUVELLES DE MANITOBA. CORRESPONDANCE. SE VIENT TALEBIAHIQUE. TRAVERS OTTAWA. FOU ALLETON—LA ROUTE DE L'ABIME. Raoul de MAURY. LES COURS D'OTTAWA. LES CHÈS D'ÉTRANGERS.

LETTRE DE QUÉBEC

Correspondance particulière au Canada. 25 mai 1880. Lundi a été un véritable jour de fête pour la population de Québec. Les chemins de fer et les bateaux à vapeur avaient à peine suffi à y amener les milliers de militaires et de curieux, accourus de presque tous les points du pays, ainsi la ville regorgeait de monde. Les hôtels étaient encombrés, et vous pouvez en juger par le fait que ma chambre au Saint-Louis ne comptait pas moins de cinq occupants: le rédacteur en chef de la Minerve, le bâtonnier du barreau de Montréal, deux arbitres fédéraux et votre humble serviteur. Un bon nombre n'ont pu trouver de gîte que fort difficilement. Ça n'était pas l'idéal du confort pour le voyageur!

En revanche, la grande revue militaire organisée sur les Plaines d'Abraham a été un succès parfait. Je suis loin d'être connaisseur, mais je n'ai pu m'empêcher d'admirer la facilité et la précision avec lesquelles les différentes manœuvres ont été exécutées. Tous les corps qui ont pris part à la parade mériteraient des compliments; cependant je désire faire une mention particulière du 65e bataillon de Montréal, commandé par M. le lieutenant-colonel Ouhmet. Quoique organisé tout récemment, ce corps a exécuté toutes les différentes évolutions avec un art admirable qui lui a valu des salves d'applaudissements. Sa musique dirigée par M. Lavigne ne peut être comparée qu'à celle de la batterie B, et a été vivement admirée. Ce bataillon est entièrement français, et il est à désirer qu'un plus grand nombre de nos compatriotes se livrent à l'art militaire, car nous ne sommes pas autant représentés que nous devrions l'être dans les rangs de notre milice. Si vis pacem para bellum.

Le combat simulé a offert un vif intérêt, le terrain qui s'avance vers la citadelle avec ses plis et replis, présentant des avantages tout particuliers pour un combat de ce genre. Les manœuvres de Wolfe et de Montcalm ont dû tressaillir d'aise au bruit de la canonnade, du feu des carabiniers, du piétinement des chevaux, des cris des combattants, du clairon sonnant la charge ou la retraite, qui reportaient, comme malgré nous, notre imagination aux jours solennels où le sort des armes changeait le cours de nos destinées. Bien des événements se sont déroulés depuis, car là même où s'enferraient leurs ancêtres pour la possession de la moitié d'un continent, je viens de voir passer, galopant l'un à côté de l'autre, et fraternisant ensemble, le gouverneur-général du Canada, le mari d'une princesse anglaise, à côté d'un gouverneur français, le successeur de Frontenac et de Vaudreuil, dans la province de Québec, Son Honneur M. Robitaille.

Le chiffre des spectateurs était immense; on eût dit une véritable forêt de têtes humaines. Une estrade élevée sur les lieux renfermait des milliers de spectateurs, pour la plus part des dames, ces jolies et séduisantes senoras, qui ont fait à Québec une réputation sans égale dans le pays. Un grand nombre d'autres étaient perchés sur la prison—toute étonnée sans doute de recevoir pareils visiteurs—sur les nouveaux édifices parlementaires et sur les toits des maisons privées, pour jour du spectacle. Vous savez déjà que des personnages illustres honoraient cette parade de leur présence: Son Excellence le Gouverneur-Général, Son Altesse Royale la princesse Louise, le prince Léopold, entourés d'un brillant état-major, Son Honneur le lieutenant-gouverneur de Québec, sir Alexander Campbell, ministre de la milice.

Les citoyens de Québec ont fait les choses dignement, avec leur réputation hospitalière bien connue. Dans l'après-midi, à cinq heures, un superbe dîner réunissait à la salle de Mistinguet, les officiers qui avaient pris part à la revue, outre plusieurs hommes politiques et plusieurs des principaux citoyens de la ville. Vers 7

heures, le lieutenant-gouverneur de Québec, sir Alexander Campbell et l'honorable M. Chapleau quittèrent la salle pour assister à un autre dîner, à la Citadelle, sur l'invitation de Son Excellence. A ce dîner, le premier ministre de Québec occupait une place d'honneur à la droite de Son Altesse Royale la princesse Louise. Bref, la fête, favorisée par la température la plus agréable possible, a obtenu un véritable succès et a été dignement couronnée. C'est le digne prélude de la grande démonstration française de Québec!

Le prince Leopold qui est arrivé ici par le dernier steamer, a fait la plus heureuse impression sur tous ceux qui ont eu l'honneur de lui être présentés. Il paraît mériter à tous égards les éloges que vous avez reproduits dernièrement d'un journal anglais. Il parle admirablement le français tout comme la princesse Louise. C'est le dernier des fils de la reine Victoria qui n'eût pas encore visité le Canada. On ne croit pas que son séjour se prolonge longtemps dans le pays. Il doit quitter Québec mercredi, puis se rendre vendredi à Ottawa où il passera peu de jours.

Le lion du jour dans les cercles politiques est M. Wurtele, député de Yamaska. Il vient de nous arriver, après un séjour de neuf jours seulement à Paris, porteur de la plus agréable nouvelle: la négociation d'un emprunt de quatre millions de piastres, auxquelles on pourra ajouter deux millions d'ici à un an, si besoin est. Les ennemis de la province ou du gouvernement ont beau dire que l'affaire n'est pas conclue; ils en seront pour leurs frais d'imagination. M. Wurtele est porteur de tous les papiers qui règlent cette opération d'une façon définitive et satisfaisante.

Comme l'on s'y attendait, les banquiers de Londres qui s'étaient montrés si révéchés, si intraitables, ont offert au cabinet tout l'argent dont il pouvait avoir besoin, dès qu'ils se sont aperçus que la province de Québec comptait à Paris des amis aussi puissants et aussi dévoués. Mais il était trop tard. Le fromage leur avait échappé tout comme au carreau de la fable. Les banquiers de Londres voient cette opération d'un très mauvais œil, car ils savent qu'elle brise pour toujours leur monopole de prêts au Canada.

On croit que le remboursement de l'emprunt se fera sur une base toute nouvelle pour nous, mais qui est généralement pratiquée sur le continent: le système de remboursement par annuités, capital et intérêts dans une période de temps donné. Il serait injuste de terminer sans reconnaître les services que M. Lefavre, consul général de France, nous a rendus en rapport avec cet emprunt. Ignorez s'il n'a pas pris lui-même l'initiative de ces négociations, mais je sais de la façon la plus certaine qu'elles ont été facilitées considérablement par sa bienveillante entremise.

EXÉCUTEUR INFIDÈLE

Les cendres de M. George Brown sont à peine refroidies que déjà se manifeste un changement notable dans la politique du Globe, qui se range de plus en plus sous la bannière de M. Blake. Il faut pour cela que notre confrère nous y persuade. C'est ce qu'il n'hésite pas à faire. Le voilà qui demande déjà l'abolition du Sénat, que M. Brown avait toujours si vaillamment défendu contre les tentatives et les menaces de nos radicaux. La Minerve, qui fait voir l'inconséquence du Globe, lui cite à ce sujet l'extrait suivant du discours de son ancien chef en faveur de la Confédération en 1865:

"On a voulu, disait M. Bro., faire de la chambre haute un corps parfaitement indépendant, un corps qui serait dans la meilleure position possible pour étudier sans passion les mesures de cette chambre et défendre les intérêts publics contre toute tentative de législation hâtive ou entachée d'esprit de parti. On a maintenu un conflit n'étant pas à craindre, on nous a rappelés comment le système de nomination à vie a fonctionné dans les années passées, depuis l'introduction du gouvernement responsable; on nous a dit que ce dont on se plaignait alors n'était pas que la chambre haute eût été un corps qui entravait trop la législation et qui cherchait trop à restreindre les vœux populaires; mais qu'au contraire elle réalisait trop fidèlement cette opinion populaire; et il n'y a pas le moindre doute que telles étaient, en effet, les raisons qui ont empêché de modifier le système de nomination à vie."

Il serait facile de citer aussi les propres articles du Globe dans le même sens. On sait quel respect ce journal a toujours témoigné pour la constitution de 1867, sous l'administration de M. Brown. Celui-ci est à peine disparu, que notre confrère, en héritier infidèle et ingrat, se place de

lui-même à la tête des sapeurs qu'il savait si bien sabrer autrefois et qui voudraient battre nos institutions en brèche.

ECHOS DU JOUR

M. Landry, M. P., est arrivé à Liverpool, lundi.

Le Courrier de Montréal est entré hier, dans sa deuxième année d'existence. Nos meilleurs souhaits de succès à notre confrère.

Les élections italiennes sont finies. Le cabinet Cairoli a obtenu une faible majorité. Le nouveau parlement a été ouvert hier par le roi Humbert.

M. l'abbé Whelan qui nous adresse la correspondance qu'on lira plus loin est le président de la commission des écoles séparées de cette ville.

Le Post, de Montréal, a cessé de paraître. Le Herald, de cette ville, a un nouveau co-propriétaire dans la personne de M. Bennett.

Sir John Macdonald est parti hier soir pour Toronto. Ce matin, l'honorable M. Langevin s'est mis en route pour Québec.

Durant son séjour à Paris, M. Wurtele a eu une entrevue avec le président de l'Assemblée Nationale. "Je connais très-bien votre pays, lui a dit Gambetta, mais M. Lefavre, qui est devenu aussi canadien que vous."

Les courses du Derby ont eu lieu hier, à Londres, en présence d'une foule immense. Le prince de Galles, le prince Arthur, le prince Alfred et leurs femmes, ainsi que le duc de Cambridge, étaient au nombre des témoins de ce spectacle, toujours si cher aux Anglais.

Décidément, Hantau est un grand homme. C'est incontestablement le plus grand des rameurs. Il a mis le couronnement à sa gloire, hier, à Washington, en battant Riley comme il avait déjà battu Courtney. Ces Américains sont définitivement coilés.

Le gouverneur-général, la princesse Louise, le prince Léopold et leur suite sont arrivés, hier après-midi, à Montréal, par un convoi spécial du chemin de fer du Nord. La princesse Louise seule accompagnera le prince Léopold dans ses voyages à travers le pays. Son Excellence devant séjourner dans l'intervalle à Québec, où il retournera incontinent.

Nous avons déjà dit que l'emprunt négocié à Paris, n'est que la première d'une série d'opérations qui vont de suite jeter dans le pays une douzaine de millions. Le crédit foncier franco-canadien va être établi sans retard, dès que la législation nécessaire à cette fin aura été adoptée. M. L. N. Carrier est resté à Paris après le départ de M. Wurtele pour compléter les derniers arrangements. Il reviendra par le prochain courrier Allan.

Il est rumeur, dit le Canadien, que l'opposition choisira M. Mercier ou M. Langelier pour la diriger, à la place de M. Joly. Nous ne croyons pas que cette rumeur soit fondée. On croit que la majorité du gouvernement sera de dix ou douze voix. Il paraît certain que M. Dupuis, député de l'Islet et beau-frère de M. Letellier, s'est rallié à M. Chapleau.

La session s'ouvre demain, comme on sait. On attend de ces débats importants. La session sera courte, car toutes les mesures du gouvernement sont prêtes. M. Claudio Jannet, auteur d'un ouvrage si remarquable sur les Etats-Unis, et M. Léon Gautier, célèbre écrivain, ont accepté l'invitation de donner des conférences aux séances du congrès catholique qui doit se tenir à Québec durant les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste. Quant à M. Lucien Brun, l'éminent orateur, il s'excuse de ne pouvoir venir à cause de questions importantes qui vont faire l'objet des délibérations du Sénat, dont il est membre, en particulier les questions religieuses. On dit que la lettre qu'il vient d'envoyer au Cercle Catholique est une pièce tout à fait remarquable, remplie de sentiments les plus élevés et les plus sympathiques à l'adresse du Canada français.

M. Gooderham, de la maison Gooderham et Worts, était en ville hier, pour affaires du gouvernement. Ce monsieur a récemment fait l'acquisition de la charte du chemin de fer de Toronto et Ottawa. Dans une entrevue que plusieurs citoyens ont eue avec lui, M. Gooderham a dit

qu'il était plus que probable que la construction de ce chemin de fer serait commencée de bonne heure cet été. Ces messieurs sont aussi propriétaires du chemin de fer de Nipissing, et leur but principal en acquérant cette charte est de favoriser l'entreprise. Une assemblée des actionnaires du chemin de fer de Toronto et Ottawa est convoquée pour le 1er juin, à Peterborough.

Deux des ministres du cabinet Gladstone ont été battus dans leur conscription. L'un d'eux se présentait dans l'un des châteaux-forts libéraux, qui se trouve perdu pour le parti du même coup. On croit que M. Gladstone va placer celui-là à la Chambre des lords pour pouvoir le garder dans son ministère, ce qui serait un aveu d'impuissance manifeste.

Ces défaites partielles, succédant à la grande victoire du mois dernier, ont jeté le désarroi dans l'opinion anglaise. Est-ce déjà le commencement de la réaction conservatrice? Le coup est des plus rudes pour la nouvelle administration. M. Gladstone n'a pas la chance de Sir John Macdonald, qui voyait, dans l'automne de 1878, tous ses collègues réélus par acclamation, et la composition de son cabinet uniformément sanctionnée par le peuple.

NAPOLÉON III

[Pour le Canada.] Nos lecteurs liront avec intérêt, sous Napoléon III, ce jugement sur Napoléon III, dû à la plume d'un éminent écrivain, l'abbé D. P. Balan, et que nous traduisons de son ouvrage: Continuatione alla storia universale della Chiesa cattolica de Rohrbacher.

Napoléon III aurait pu être vraiment grand; il parut l'être; il l'aurait été s'il n'avait été ruiné par les mauvaises doctrines, et étroitement ensermé dans les liens de la secte maçonnique. Monté sur le trône comme un sauveur de la société, il en descendit après avoir aidé à la ruine des pouvoirs légitimes et au triomphe de la Révolution Déloyal dans sa politique, très rusé dans ses discours, hardi à concevoir de redoutables projets, prudent pour en préparer l'exécution, prompt à les interrompre quand il rencontrait des difficultés, capable de les renier, de les réprover pour les faire triompher, opiniâtre à y travailler, lors même qu'il semblait en avoir abandonné la pensée, il fut un grand prince, et jamais la grande œuvre n'aurait pu s'allier dans un homme à l'instable et à la déloyauté.

Il eut l'amour, il réunit les espérances des catholiques, des libéraux, des sectaires, et les blessa tous; par tous, il fut soit abandonné, soit méprisé, soit méprisé, dans ses projets, il se servait de tous pour ses propres desseins et qu'il n'avait pour règle de ses actions que son seul intérêt propre. Protecteur du Pape, il fut des plus pressés à le déposséder; il monta la garde autour des possesseurs de ce titre, et personne ne les troubla, mais, le maître sacré, il en déclara des engagements du socialisme, il en accepta la doctrine, il en prépara le triomphe en affaiblissant l'Eglise, en protégeant la franc-maçonnerie. Il eut un caractère plus énergique que noble, mais corrompu; dans ses projets, il ne se révéla jamais tel qu'il était; avec ses plus fidèles, avec les compagnons de ses projets eux-mêmes, il n'exposa jamais clairement sa volonté, il les força à l'interpréter; peut-être croyait-il à la enlever sans combat; dans ses projets, il fit quelque bien à l'Eglise catholique, mais le tort qu'il lui causa fut bien plus considérable; il retarda quelquefois l'œuvre de la révolution, mais il la rendit plus sûre et plus durable. Il eut les vices de Napoléon Ier, il en eut particulièrement le courage, mais il n'en eut pas le grand; il ne se révéla jamais tel qu'il était; avec ses plus fidèles, avec les compagnons de ses projets eux-mêmes, il n'exposa jamais clairement sa volonté, il les força à l'interpréter; peut-être croyait-il à la enlever sans combat; dans ses projets, il fit quelque bien à l'Eglise catholique, mais le tort qu'il lui causa fut bien plus considérable; il retarda quelquefois l'œuvre de la révolution, mais il la rendit plus sûre et plus durable.

Il eut l'amour, il réunit les espérances des catholiques, des libéraux, des sectaires, et les blessa tous; par tous, il fut soit abandonné, soit méprisé, soit méprisé, dans ses projets, il se servait de tous pour ses propres desseins et qu'il n'avait pour règle de ses actions que son seul intérêt propre. Protecteur du Pape, il fut des plus pressés à le déposséder; il monta la garde autour des possesseurs de ce titre, et personne ne les troubla, mais, le maître sacré, il en déclara des engagements du socialisme, il en accepta la doctrine, il en prépara le triomphe en affaiblissant l'Eglise, en protégeant la franc-maçonnerie. Il eut un caractère plus énergique que noble, mais corrompu; dans ses projets, il ne se révéla jamais tel qu'il était; avec ses plus fidèles, avec les compagnons de ses projets eux-mêmes, il n'exposa jamais clairement sa volonté, il les força à l'interpréter; peut-être croyait-il à la enlever sans combat; dans ses projets, il fit quelque bien à l'Eglise catholique, mais le tort qu'il lui causa fut bien plus considérable; il retarda quelquefois l'œuvre de la révolution, mais il la rendit plus sûre et plus durable.

Il eut l'amour, il réunit les espérances des catholiques, des libéraux, des sectaires, et les blessa tous; par tous, il fut soit abandonné, soit méprisé, soit méprisé, dans ses projets, il se servait de tous pour ses propres desseins et qu'il n'avait pour règle de ses actions que son seul intérêt propre. Protecteur du Pape, il fut des plus pressés à le déposséder; il monta la garde autour des possesseurs de ce titre, et personne ne les troubla, mais, le maître sacré, il en déclara des engagements du socialisme, il en accepta la doctrine, il en prépara le triomphe en affaiblissant l'Eglise, en protégeant la franc-maçonnerie. Il eut un caractère plus énergique que noble, mais corrompu; dans ses projets, il ne se révéla jamais tel qu'il était; avec ses plus fidèles, avec les compagnons de ses projets eux-mêmes, il n'exposa jamais clairement sa volonté, il les força à l'interpréter; peut-être croyait-il à la enlever sans combat; dans ses projets, il fit quelque bien à l'Eglise catholique, mais le tort qu'il lui causa fut bien plus considérable; il retarda quelquefois l'œuvre de la révolution, mais il la rendit plus sûre et plus durable.

Il eut l'amour, il réunit les espérances des catholiques, des libéraux, des sectaires, et les blessa tous; par tous, il fut soit abandonné, soit méprisé, soit méprisé, dans ses projets, il se servait de tous pour ses propres desseins et qu'il n'avait pour règle de ses actions que son seul intérêt propre. Protecteur du Pape, il fut des plus pressés à le déposséder; il monta la garde autour des possesseurs de ce titre, et personne ne les troubla, mais, le maître sacré, il en déclara des engagements du socialisme, il en accepta la doctrine, il en prépara le triomphe en affaiblissant l'Eglise, en protégeant la franc-maçonnerie. Il eut un caractère plus énergique que noble, mais corrompu; dans ses projets, il ne se révéla jamais tel qu'il était; avec ses plus fidèles, avec les compagnons de ses projets eux-mêmes, il n'exposa jamais clairement sa volonté, il les força à l'interpréter; peut-être croyait-il à la enlever sans combat; dans ses projets, il fit quelque bien à l'Eglise catholique, mais le tort qu'il lui causa fut bien plus considérable; il retarda quelquefois l'œuvre de la révolution, mais il la rendit plus sûre et plus durable.

Il eut l'amour, il réunit les espérances des catholiques, des libéraux, des sectaires, et les blessa tous; par tous, il fut soit abandonné, soit méprisé, soit méprisé, dans ses projets, il se servait de tous pour ses propres desseins et qu'il n'avait pour règle de ses actions que son seul intérêt propre. Protecteur du Pape, il fut des plus pressés à le déposséder; il monta la garde autour des possesseurs de ce titre, et personne ne les troubla, mais, le maître sacré, il en déclara des engagements du socialisme, il en accepta la doctrine, il en prépara le triomphe en affaiblissant l'Eglise, en protégeant la franc-maçonnerie. Il eut un caractère plus énergique que noble, mais corrompu; dans ses projets, il ne se révéla jamais tel qu'il était; avec ses plus fidèles, avec les compagnons de ses projets eux-mêmes, il n'exposa jamais clairement sa volonté, il les força à l'interpréter; peut-être croyait-il à la enlever sans combat; dans ses projets, il fit quelque bien à l'Eglise catholique, mais le tort qu'il lui causa fut bien plus considérable; il retarda quelquefois l'œuvre de la révolution, mais il la rendit plus sûre et plus durable.

Il eut l'amour, il réunit les espérances des catholiques, des libéraux, des sectaires, et les blessa tous; par tous, il fut soit abandonné, soit méprisé, soit méprisé, dans ses projets, il se servait de tous pour ses propres desseins et qu'il n'avait pour règle de ses actions que son seul intérêt propre. Protecteur du Pape, il fut des plus pressés à le déposséder; il monta la garde autour des possesseurs de ce titre, et personne ne les troubla, mais, le maître sacré, il en déclara des engagements du socialisme, il en accepta la doctrine, il en prépara le triomphe en affaiblissant l'Eglise, en protégeant la franc-maçonnerie. Il eut un caractère plus énergique que noble, mais corrompu; dans ses projets, il ne se révéla jamais tel qu'il était; avec ses plus fidèles, avec les compagnons de ses projets eux-mêmes, il n'exposa jamais clairement sa volonté, il les força à l'interpréter; peut-être croyait-il à la enlever sans combat; dans ses projets, il fit quelque bien à l'Eglise catholique, mais le tort qu'il lui causa fut bien plus considérable; il retarda quelquefois l'œuvre de la révolution, mais il la rendit plus sûre et plus durable.

été massacré par les Cafres sur la terre inhospitalière des Zoulous. Et ainsi, que reste-t-il de cet empire français qui, il y a dix ans, faisait la loi à l'Europe? Rien autre chose que deux tombes sur une terre étrangère, et, près d'elles, une veuve qui les baigne de ses larmes inconsolables. F. DE B.

CORRESPONDANCE

M. le rédacteur, Vous avez inséré, le 20 mai courant, un article signé Eugène Gervais et intitulé: "A l'école des Frères," sur lequel il me semble utile de communiquer au public quelques observations. Si l'écrivain s'était contenté d'apprécier le sérieux examen auquel il a sans doute assisté et de constater les progrès très réels des élèves des Frères, je n'aurais qu'à le louer de son zèle et de son dévouement pour cette communauté, si digne d'intérêt à tous les égards. Mais il a dépassé les bornes d'une simple appréciation et il me semble l'avoir fait d'une manière assez malheureuse.

Les Frères, nous dit-il, "ont à lutter contre des préjugés qu'on trouve toujours le mélange des races." Je ne sache pas que les catholiques d'Ottawa aient jamais manifesté vis-à-vis des Frères, cette étroitesse d'esprit qu'on leur prête: les Irlandais n'ont pas plus que les Canadiens acceptés dans leur langage les mots inventés par l'impie européenne pour couvrir de mépris et de ridicule ces dévoués éducateurs du peuple. Loin de là, ils les respectent, ils aiment et les soutiennent généralement. Il n'y a donc point de préjugés.

Un point de vue national, je ne vois pas en particulier quel préjugé les Irlandais pourraient nourrir contre la communauté d'Ottawa, puisqu'elle est composée de Frères appartenant presque en nombre égal à leur propre race. Non, à Ottawa, les catholiques n'ont point l'habitude de voir les éducateurs de leurs enfants au travers du prisme de la nationalité, et si M. Eugène Gervais voulait se donner la peine d'interroger nos bons Frères eux-mêmes, il apprendrait de leur bouche qu'il s'est mépris étrangement sur les vrais sentiments de nos compatriotes catholiques et qu'il a cru voir acharnés contre les Frères des ennemis qui, heu reusement, n'existent que dans son imagination et partant ne sont pas très dangereux.

Telles sont, Monsieur le Rédacteur, les quelques observations que j'ai cru de mon devoir de communiquer au public. Si je ne l'ai pas fait plus tôt c'est que je n'ai lu cet article que hier seulement. Veuillez me croire, Monsieur le Rédacteur, Votre très humble serviteur. M. J. WHELAN.

NOUVELLES DE MANITOBA

(Du Méis) —Cinquante émigrants d'Angleterre sont arrivés lundi matin. —On a commencé le deuxième étage du collège de Saint-Boniface. —La végétation se fait rapidement et tout annonce une récolte abondante. —L'association Saint-Jean-Baptiste de Manitoba sera représentée à la grande démonstration du 24 juin prochain à Québec.

—M. Ryan, Schultz et Smith, membres des Communes, sont de retour d'Ottawa ainsi que M. le sénateur Sutherland. —Les bateaux à vapeur voyagent maintenant régulièrement entre Winnipeg et Saint-Vincent, arrêtant à tous les ports intermédiaires. —C'est à tort que nous avons annoncé l'arrivée de l'honorable M. Royal pour lundi dernier; il est fallu dire lundi, le 24 courant.

—Les révérends Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, de Winnipeg, se proposent de construire une nouvelle église pour agrandir leur établissement. —Il n'y a pas une seule maison vacante à Saint-Boniface, et plusieurs personnes sont forcées d'aller résider ailleurs à cause du manque de logis.

—On dit que les \$32,000 votés pour les municipalités, à la dernière session de la législature, seront partagés également entre les diverses municipalités. —M. l'abbé A. A. Cherrier, curé de Saint-Boniface, part dans quelques jours pour la province de Québec. Nous souhaitons à notre digné curé un bon et heureux voyage, et un prompt retour.

—Le commerce et l'industrie se développent considérablement à Saint-Boniface. Nous avons maintenant trois magasins d'épicerie, un magasin de grains et de farine, un ferronnier, deux forgerons, deux boulangers, deux ébénistes, six menuisiers, deux bouchers, un barbier, deux cordonniers, deux peintres, deux poissonniers, six hôtels, un restaurant, un magasin de fruits, un élevateur pour le grain, deux moulins à farine, un moulin pour carder la laine, une briqueterie, un bureau de poste, un bureau de télégraphe, deux gares de chemins de fer, un atelier pour réparer les chars, une agence d'assurance et deux agences de propriétés foncières.

—Nos concitoyens seront heureux d'apprendre que le corps de musique des gardes donnera son premier concert en plein air, sur la place Cartier, ce soir. Il est malheureux qu'il n'ait pas lieu sur les terrains du Parlement, endroit plus favorable à tous égards.

Prix des par-dessus imperméables.

J'attire tout spécialement l'attention du public d'Ottawa sur la liste suivante de mes Par-dessus imperméables: Par-dessus anglais en osoutouche, légers de toute grandeur, reversibles, \$2 à 2.75; par-dessus américains, 54 pouces de long, \$4.50. Ces par-dessus sont d'une qualité exceptionnelle et garantis par les fabricants, de qui je les importe directement, ne jamais se couper ni se décolorer. Le par-dessus marin. Ce vêtement est court, ne descendant qu'aux genoux, et est porté par ceux qui sont employés dans les exploitations de bois. Il est aussi très fort. Par-dessus imperméables en tweed, \$5, \$5.50 et \$6. Ceci représente une valeur de 20 pour cent plus grande que tout ce qu'on peut acheter aujourd'hui sur le marché. Par-dessus imperméables très légers en soie et caoutchouc, véritable article pour un monsieur, \$10. Circulaires en gaze pour Dames, \$3.50. Par-dessus en gaze pour messieurs, \$4.50. Ceci est le par-dessus le plus léger qui existe et peut facilement être porté dans la poche d'un habit. Rappelez-vous que tous ces articles ont été achetés avant la hausse dans les prix des objets en caoutchouc.

R. J. DEVLIN

TOUS LES JOURS GRANDE VENTE!

MARCHANDISES

Nouvelles et de Goût

CHEZ O'DONOHETY et Cie., 110 RUE SPARKS

En face de MM. Bates et Cie., épiciers.

SUCCÈS! Si le succès est basé sur le mérite, alors nos POELES et nos FOURNITURES DE MENAGE doivent être les plus méritoires.

NOS POELES

LES MEILLEURS, LES PLUS AVANTAGEUX, CEUX QUI SE VENDENT LE MIEUX.

Attrapes à rats venant d'être reçues. H. Meadows et Cie. Dépôt de Poeles de la "Capitale," 525 - Rue Sussex - 525

Fonds de Secours de Hull

Les contributions d'argent au fonds de secours pour les incendies de Hull peuvent être déposées entre les mains du trésorier, D. Kemp, Sec. géral de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.

R. B. EDDY, Président du comité exécutif. Hull, 24 avril, 1880.

Fournisseur de Son Excellence le MARQUIS DE LORNE

Joseph Drolet FABRICANT D'Eaux Gazeuses,

Ale et Bière de Gingembre, Cidre, Soda Water, Crème Nectair, et autres breuvages pour l'été. Les meilleurs breuvages distillés de la ville.

Ottawa, 20 mai 1880. Nouveaux Arrivages AU MAGASIN DE C. GAGNÉ ET Cie.

VOYEZ NOS PRIX: HABILLEMENTS à ordre pour \$ 9.00 HABILLEMENTS à ordre pour 9.50 HABILLEMENTS à ordre pour 10.50 HABILLEMENTS à ordre pour 11.00 HABILLEMENTS à ordre pour 12.50 HABILLEMENTS à ordre pour 13.50

100 PIÈCES A VOTRE CHOIX.

COUPEPARFAITE OU PAS DE VENTE! N'oubliez pas de venir nous voir Avant d'acheter ailleurs!

N'oubliez pas nos chemises blanches pour 75 centimes, ni nos chemises blanches avec collets pour \$1.00. Venez acheter un de nos chapeaux de Leghorn pour 50c. et 60c.

ON DEMANDE un VENDEUR compétent, à salaire ou à commission. Il devra être énergique et de bonnes manières. Nul ne doit s'offrir qui n'aurait pas toutes les qualités nécessaires. S'adresser entre 8 et 10 heures a. m. SINGER MANUFACTURING CO., 156, rue Sparks, Ottawa, 19 mai 1880.

SERVICE A THÉ

EN PORCELAINE, (44 morceaux) \$5.00

C. S. Shaw & Cie IMPORTATEURS 63 rue Sparks

Place! Place! Prise au-dessus des Chaudières SAISON DE 1880 Du 1er Mai au 1er Octobre

10 lbs., tous les jours, CINQ MOIS, \$4 00 " " " QUATRE " 3 50 " " " TROIS " 3 00 " " " DEUX " 2 25 " " " UN " 1 50

Deux livraisons le samedi. Pour double quantité, ajoutez cinquante pour cent aux prix ci-dessus. Tarif spécial pour des plats fortes commandes.

Ceux qui ont socié de leur plats font bien de remarquer la qualité de notre glace, et se rappeler que nous la prenons au-dessus des chutes de la Chaudière, dans la baie qui fournit l'approvisionnement d'eau de la ville.

Nous ne permettons pas à nos employés de vendre de la glace; ils sont tenus d'être polis et actifs dans l'accomplissement de leurs devoirs. On recevra avec reconnaissance toute information relative à quelque négligence de la part de nos employés.

J. CHRISTIN et Cie., 381 rue Wellington

Dr O. GAGNÉ Médecin-Chirurgien. 416, RUE CLARENCE. Ottawa, 6 mai 1880.

Avis de démantèlement Le soussigné donne avis qu'il a transporté sa boutique du No. 86 rue Clarence au No. 177, RUE RIDEAU, afin de se rapprocher du plus grand nombre de ses clients. En les remerciant pour l'encouragement qu'il en a reçu, depuis quelques années, il les informe qu'il se fera un plaisir de travailler sur mesure, et que les commandes seront exécutées avec toute la ponctualité et l'attention possible. Les cours de premier choix et les meilleurs fourrures seront employés pour les ouvrages de grande taille.

On a besoin de plusieurs bons ouvriers. CHAS. BEAUPRÉ. Ottawa, 28 - avril, 1880.

Chemin de fer Q. M. O. & O

Changement d'heures

EMBRANCHEMENT D'AYLMER Le 2 et après le 3 MAI, 1880, les trains locaux entre Hull et Aylmer voyageront comme suit:

Partira de Hull à 10 hrs. a.m., 12.50 p.m., 5.30 p.m., et 8.40 p.m. Partira d'Aylmer à 7.45 hrs. a.m., 11 a.m., 4.30 p.m., et 9.50 p.m.

Correspondant avec les trains de et pour Montréal. L. A. SENECAL, Surintendant général.

Chemin de fer Q. M. O. & O

CHANGEMENT D'HEURE

A partir de LUNDI 3 Mai 1880! Les trains partiront aux heures suivantes:

Train de "Train la maille. Express D'Hochelaga pour Hull..... 8.30 a.m., 5.15 p.m. De Québec pour Hochelaga..... 9.00 p.m., 6.30 a.m. De Hull pour Hochelaga..... 8.20 a.m., 8.05 p.m. Arrivant à Hochelaga..... 12.30 p.m., 9.15 p.m.

Train de nuit. D'Hochelaga pour Québec 3.00 p.m., 10.00 p.m. Arrivant à Québec..... 9.00 p.m., 6.30 a.m. De Québec pour Hochelaga..... 5.30 p.m., 10.40 a.m., 9.30 p.m. Arrivant à Hochelaga..... 4.45 p.m., 6.30 a.m. D'Hochelaga pour Saint-Mixte, Mixte, D'Hochelaga..... 5.30 p.m., 9.00 a.m. Arrivant à Saint-Jérôme, 7.15 p.m., D'Hochelaga pour..... 6.45 a.m. Arrivant à Hochelaga..... 5.30 p.m. (Trains locaux entre Hull et Aylmer.)

Les trains quittent la Station de Mile-End Sept Minutes très tard. Des magnifiques Chars Salens sont attachés à chaque train de passager et des Chars Dorois au train de nuit.